

C E N T R E
I N T E R N A T I O N A L
D ' A R T
C O N T E M P O R A I N
D E M O N T R É A L

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #114

Au Musée des beaux-arts de Montréal

Partie 2

Les Salons du printemps, 1938 – 1954

Claude Gosselin, C.M., 13 août 2020

C'est à Paris, en 1667, que s'est tenue la première exposition afin de présenter au public l'état de la création. Le nom « Salon » apparaît en 1725 alors que les expositions se déroulent dans le Grand Salon du Louvre. Il existe encore aujourd'hui quelques Salons (1).

La Art Gallery-Art Association of Montreal a tenu un « Salon du printemps » de 1880 à 1949, après quoi la Art Gallery devient le Musée des beaux-arts de Montréal qui poursuit les Salons du printemps jusqu'en 1965. Le but du Salon est de présenter l'art contemporain qui se fait au Québec et au Canada.

Les artistes du groupe des Automatistes ont régulièrement participé aux Salons du printemps. Notre texte s'est largement inspiré des travaux de François-Marc Gagnon à travers différentes publications identifiées dans la bibliographie générale du projet « Cartographie des Automatistes à Montréal 1939-1955 ».

1938 : 55^e Salon, du 17 mars au 10 avril

Paul-Émile Borduas y expose pour la première fois. François-Marc Gagnon croit qu'il présente *Matin de printemps* (1937). Borduas sera absent des Salons suivants de 1939 à 1945 inclusivement.

1944 : 61^e Salon, du 20 avril au 28 mai

C'est la première année pour laquelle le Salon a deux jurys pour sélectionner les œuvres : un jury pour l'art académique, un jury « moderne » pour les œuvres plus audacieuses. Jean Paul Riopelle, ce serait sa première entrée au Salon, présente une aquarelle, *Paysage*. Au Salon les œuvres sont à vendre; Riopelle demande 300\$ pour *Paysage*.

1945 : 62^e Salon, du 5 au 22 avril

Jean Paul Riopelle y présente *Après-midi d'hiver (Carré Saint-Louis)*, une huile (45\$). Marcel Barbeau expose une huile non-figurative intitulée *Convoitise* (45\$), alors que Jean-Paul Mousseau choisit de présenter *Le Christ* (35\$), un tableau figuratif à thème religieux. Le jury moderne est composé de Prudence Heward, Louis Muhlstock, Goodridge Roberts et Mostyn Lewis de la Art Association of Montreal. Le jury académique, quant à lui, est formé de Richard Jack, Adrien Hébert, Sheriff Scott, ainsi que J.W. Hickson de la Art Association of Montreal.

1946 : 63^e Salon, du 28 mars au 28 avril

Le jury moderne est composé de Paul-Émile Borduas, Fritz Brandtner et Marian Dale Scott.

Jean Paul Riopelle : C'est sa troisième présence au Salon. Il expose trois œuvres : *Création d'un monde*, huile, 150\$; *Graphomancie léthiférique*, aquarelle, 65\$; *Tête*, aquarelle, qui n'est pas à vendre.

Jean-Paul Mousseau : une huile intitulée *Appareil d'aération*.

Marcel Barbeau : une huile intitulée *Ténébreuse, étrange, inattendue*.

Selon François-Marc Gagnon, Claude Gauvreau achète l'œuvre de Jean Paul Riopelle : « *Je crois que c'est au Salon du printemps que je vis pour la première un tableau de Riopelle; c'était un sombre tableau non-figuratif d'un très grand lyrisme et qui m'apparut tout à fait neuf. Quoique alors très pauvre (je le suis toujours), je voulus acquérir ce tableau; je connus Riopelle sur les lieux mêmes où était exposé ce tableau et je lui offris 15\$ pour son œuvre. Il accepta, et c'est ainsi que Riopelle vendit son premier tableau non-figuratif. À cette époque, par économie, Riopelle peignait avec de la peinture Sherwin Williams; le tableau se détruisit de lui-même bientôt et Riopelle me le remplaça par un tableau de la même période qui se détruisit lui aussi* » (Claude Gauvreau, « L'épopée automatiste vue par un cyclope », *La Barre du jour*, n° 17-20, janvier-août 1969, p. 57).

Éloi de Grandmont réserve quelques brèves lignes sur les œuvres automatistes « *Disons, toutefois, que ce salon s'est amélioré depuis quelques années. Fernand Bonin, Jean-Paul Mousseau, Gordon Webber, Jean-Paul Riopelle et quelques autres sont des éléments intéressants de cette exposition, mais on est bien forcé de se rendre compte qu'ils sont un peu perdus dans ces deux cents exposants* » (« Les arts. Surréalisme », *Le Canada*, 24 avril 1946, p. 5).

Charles Doyon émet quelques très brefs commentaires sur les jeunes artistes de l'exposition : « *[...] Riopelle et J.-P. Mousseau dont les figures de vitrail s'embuent et qui s'égarant dans la confection d'arabesques aux riches couleurs [...] Marcelle [sic] Barbeau avec des paysages tachetés* » (« Le Salon du printemps », *Le Jour*, 27 avril 1946, p. 5).

1947 : 64^e Salon, du 21 mars au 20 avril

Paul-Émile Borduas, membre du jury moderne, a droit de présenter ses œuvres dans la catégorie « hors concours ». Il présente deux tableaux de 1947 intitulés *19.47* ou *Parachutes végétaux* et *8.47* ou *Carquois fleuris*.

Marcelle Ferron en est à sa première participation. Son œuvre, *Huile n° 8*, n'est pas à vendre.

1948 : 65^e Salon, du 4 au 31 mars

Les Automatistes sont absents de ce Salon. Leur absence est expliquée dans une lettre de protestation parue le 17 février dans *Le Devoir*, signée par Marcel Barbeau, Paul-Émile Borduas, Magdeleine Desrochers-Noiseux, Fleurent Emery, Marcelle Ferron-Hamelin, Pierre Gauvreau, Jean-Paul Goudreau, Jean-Paul Mousseau, Serge Phénix, Jean Paul Riopelle, Claude Vermette, Guy Viau et Paul Wilson. Intitulée « Protestation d'un groupe de peintres contre certaines décisions du Comité d'organisation du 65^e Salon du printemps », la lettre remet en question les conditions d'exposition, ce qui inclut les formats, les jurys, l'accrochage et les prix.

La lettre souligne que Harry O. McCurry, directeur de la Galerie nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada) et Robert Tyler Davis, récemment nommé directeur de la Art Association organisatrice des Salons à la Art Gallery, faisaient à la fois partie des jurys académique et moderne. Seul Maurice Gagnon était considéré par les artistes comme étant véritablement un membre rattaché à l'art moderne.

Extrait de la lettre :

« Les soussignés, peintres, mènent depuis plusieurs années une lutte contre l'académisme. Jusqu'à récemment le Salon du printemps fut un salon académique; en conséquence ils s'abstiennent d'y participer. En 1943, la Art Association, désireuse d'avoir un salon représentatif, prit l'initiative de créer une section avec un jury moderne. Les peintres se présentant à ce jury furent groupés ensemble dans des salles particulières. Cette distinction permit aux soussignés d'exposer au Salon sans compromettre cette lutte qu'ils menaient.

À la lecture de l'invitation au 65^e Salon du printemps, les soussignés croient que les garanties accordées dans le passé n'y sont pas formulées et que les conditions imposées aux exposants ne favorisent pas une démonstration vraiment représentative des meilleures œuvres.

*[...] En conséquence, n'entrevoiant pas de changements possibles aux conditions du 65^e Salon du printemps, les soussignés se voient dans l'obligation de s'abstenir d'y participer » (« Protestation d'un groupe de peintres », *Le Devoir*, 17 février 1948, p. 5, et autres extraits publiés dans *Chronique*, p. 462-463).*

1949 : 66^e Salon, du 20 avril au 15 mai

Le jury est composé de John Lyman, Marian Dale Scott et Guy Viau, ce qui montrerait que la lettre de protestation de l'année précédente a fonctionné.

Paul-Émile Borduas expose *Réunion de trophées* et gagne le prix Jessie Dow de peinture de la section moderne;

Jean-Paul Mousseau présente deux huiles : *Marchant sur toi, eau nette* et *Jet fuligineux sur noir torturé*;

Marcel Barbeau, deux huiles : *Soupir dans le trébuchard pittoresque des alentours poudres* et *Une maîtresse cajole un arc-en-ciel*;

Pierre Gauvreau, une huile, *L'ascenseur d'Ubu*;

Jean Paul Riopelle, une huile, *Propagation de Zarathoustra*.

La critique Renée Normand écrivit : « *De ses élèves (de Borduas), Gauvreau et Mousseau sont les plus distinctement personnels - surtout le premier qui semble se détacher sensiblement de la voie sacrée pour achever un résultat qu'on voudrait voir le second atteindre aussi; tous deux ont un talent magnifique, auquel il ne manque peut-être que la maturité.* » Elle souligne plus loin : « *Le prix Dow de peinture est allé à Borduas pour une fort belle toile agencée de main de maître, où percent talent et métier, plus que psychologie automatiste, laquelle reste ici particulière à celui qui la subit et ne dérange en aucune façon le non-initié. Richesse et harmonie, composition sévèrement rythmée - le tout reste plastique en dépit de la méthode.* » (« Les arts », *Le Canada*, 25 avril 1949, p. 14.)

Le critique Charles Doyon réserve un paragraphe aux Automatistes : « *Parmi le groupe des automatistes et se détachant de leur environnement, deux huiles étincelantes de Mousseau, une pourpre composition de P. Gauvreau : L'ascension d'Ubu [sic]. Riopelle avec une construction impulsive et deux huiles de Barbeau complètent l'indice surrationnel* » (« Le 66^e Salon du printemps », *Le Clairon*, 20 mai 1949, p. 4).

La revue *Canadian Art* souligne également la présence des Automatistes à ce Salon : « *Même le plus distrait des spectateurs n'aura aucune peine, cette année, à dire quelles pièces du Salon annuel du printemps, tenu au Musée des beaux-arts de Montréal, a été consacrée à l'art "académique" ou à la peinture "moderne". Le jury II (il y a toujours deux jurys au Salon) a accepté d'accrocher un bon nombre d'œuvres expérimentales et controversées du groupe canadien-français "automatiste"* » (Anonyme, « Paul-Émile Borduas Wins a First Prize at Spring Exhibition in Montreal », *Canadian Art*, vol. IV, n° 4, été 1949, p. 77).

1950 : 67^e Salon, du 14 mars au 9 avril

Le jury de la section « moderne », dont le rôle est de sélectionner les œuvres non académiques, est composé de Stanley Cosgrove, Jacques de Tonnancour et Goodridge Roberts. Ils refusent des œuvres de Marcel Barbeau, Marcelle Ferron et Jean-Paul Mousseau, alors que celles de Paul-Émile Borduas sont acceptées. Il s'en suit une protestation de plusieurs membres du groupe des Automatistes et de leurs amis.

Le soir de l'ouverture, le 13 mars, Claude Gauvreau, Jean-Paul Mousseau, Suzanne Meloche-Barbeau, Marcel Barbeau ainsi que treize autres personnes s'infiltrèrent dans le musée portant des panneaux sandwich contestataires. Claude Gauvreau s'en rappelle ainsi : « [...] nous sortîmes de leurs cachettes nos "sandwichs" et nous les endossâmes. Il avait été entendu que nous défilerions lentement dans l'impassibilité la plus rigoureuse sans tenir compte des réactions des spectateurs. Nous étions passablement nombreux. Mousseau ouvrait la marche et je le suivais aussitôt. On peut juger de l'effet que produisirent sur cette foule élégante et maniérée les phrases injurieuses et parfois scatologiques inscrites sur les corps des promeneurs imperturbables. [...] nous avons été parfaitement vus et lus par tous. La manifestation fut une réussite impeccable » (dans « L'épopée automatiste vue par un cyclope » dans *La Barre du Jour*, n° 17-20, 1969).

1951 : 68^e Salon, du 2 au 30 mai

Paul-Émile Borduas est le seul du groupe à présenter une œuvre, intitulée *L'éruption prévue*. Il s'agira de sa dernière participation à ce Salon (*Chronique*, p. 755).

1952 : 69^e Salon. Information à trouver

1953 : 70^e Salon, du 13 mars au 19 avril

Pierre Gauvreau expose *Merci pour demain* (150\$);

Fernand Leduc : *Les bons augures*.

Marcel Barbeau, Marcelle Ferron ont été refusés au Salon (*Chronique*, p. 830).

Rodolphe de Repentigny écrira : « *Pierre Gauvreau est représenté dans ce groupe par une belle toile, fortement colorée, qui montre une végétation d'un autre monde dont les têtes se perdent dans une buée violacée, tandis que le bas du tableau est occupé par une masse d'un brun chaud, vivant. Titre : Merci pour demain – Une toile de Fernand Leduc, Les bons augures, fait preuve de plus de progrès encore dans le sens du non-figuratif. Quoique la couleur soit moins plaisante que la précédente, la forme est plus dépouillée de la gangue naturaliste. Leduc a réussi une composition strictement personnelle* » (François Bourgogne, pseudonyme de Rodolphe de Repentigny, « Le Salon du printemps », *L'Autorité*, 21 mars 1953, p. 5).

1954 : 71^e Salon, du 17 mars au 18 avril

Le double jury est annulé; dorénavant il sera constitué de quatre membres.

Au Salon de 1954, seul Marcel Barbeau présente une œuvre, *La torture des esprits lucides* (*Chronique*, p. 893).

(1) Des salons :

Salon de peinture et de sculpture

Salon des Indépendants

[en.wikipedia.org/wiki/Salon_\(Paris\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Salon_(Paris))

www.britannica.com/art/Salon-des-Independants

www.artistes-independants.fr/

Salon des refusés

fr.wikipedia.org/wiki/Salon_des_refus%C3%A9s

www.britannica.com/art/Salon-des-Refuses

Salon d'Automne

en.wikipedia.org/wiki/Salon_d%27Automne

www.salon-automne.com/fr/accueil/

Remerciements

Nous remercions toutes les donatrices et tous les donateurs, privés et corporatifs, qui appuient notre projet. Vous trouverez leurs noms sur notre site web (<http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>).

Nous remercions nos chercheurs : Vincent Godin-Filion, Auky Gonzales Gysin et Dominique Robb qui ont pu être embauchés grâce aux programmes d'aide salariale des gouvernements du Canada et du Québec. Merci également à Solenn Lacroix, stagiaire aux communications.

Claude Gosselin est le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.